

Quelques notes sur la culture du bananier au Surinam

par **A. FOUQUÉ***Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer*

Le Surinam, situé entre les Guyanes française et anglaise, a une superficie de 140 000 km² et une population de 245 000 habitants (Guyane française : 90 000 km² et 35 000 habitants). La surface cultivée est d'environ 45 000 hectares dont près de 30 000 en riz, mais un effort important est accompli en ce moment pour promouvoir la culture de la banane en vue de son exportation.

Sol.

La plus grande partie de la surface du pays comporte des collines et des montagnes couvertes surtout d'une épaisse végétation de forêt vierge, parfois interrompue par des savanes. Vers la côte, les collines et les montagnes s'inclinent vers une ceinture de savanes et une étendue côtière d'assez grande profondeur. Sur une partie de cette région côtière, à savoir celle de plus récente origine, composée d'alluvions maritimes argileuses, se concentrent la grande majorité de la population et la quasi-totalité des cultures.

Ces « terres basses » cultivées sont des sols à argile bleue, dessalés sur un mètre au moins, assez fermes, très homogènes et plats. La seule variation importante est celle de l'épaisseur de tourbe ou « pégasse » et des possibilités de drainage.

Climat.

Du fait de sa situation entre 2° et 6° de latitude nord, le Surinam appartient à la zone équatoriale. Il associe donc une grande égalité de température à une grande humidité relative de l'air.

Dans la zone côtière, les pluies présentent une très grande irrégularité dans leur volume d'une année à l'autre et dans leur distribution au cours d'une même année. En dehors des plaines pé-

riodes de pluies (décembre-janvier et avril-mai-juin) et de sécheresse (septembre-octobre), il est difficile de prévoir ce que seront les précipitations. Le tableau I donne les moyennes pluviométriques annuelles relevées à Nickerie et Paramaribo ainsi qu'en Guyane française à Cayenne.

La température moyenne annuelle est de 26-28° C, sans variations journalières ni annuelles sensibles.

Les vents dominants sont des alizés soufflant modérément du secteur N-NE durant la plus grande partie de l'année.

Historique.

Le premier essai de production de la banane à grande échelle remonte à la période 1906-1914. Les principales causes de son échec furent l'apparition de la maladie de Panama sur le clone 'Gros Michel' et le manque de possibilités financières des entreprises particulières.

Un deuxième essai fut tenté de 1929

à 1939. Des recherches, financées en partie par le gouvernement, permirent de dégager un certain nombre de données : sélection de la variété 'Congo', mécanisation pour l'installation des polders, irrigation, etc. La Deuxième Guerre mondiale a empêché la continuation de ce plan qui prévoyait la mise en place d'une plantation de 4 000 ha.

Le troisième essai a été entrepris entre 1946 et 1952. Il avait pour but la réalisation de l'exploitation précitée mais a échoué faute d'un financement suffisant (les capitaux nécessaires étaient estimés à 23,760 000 F).

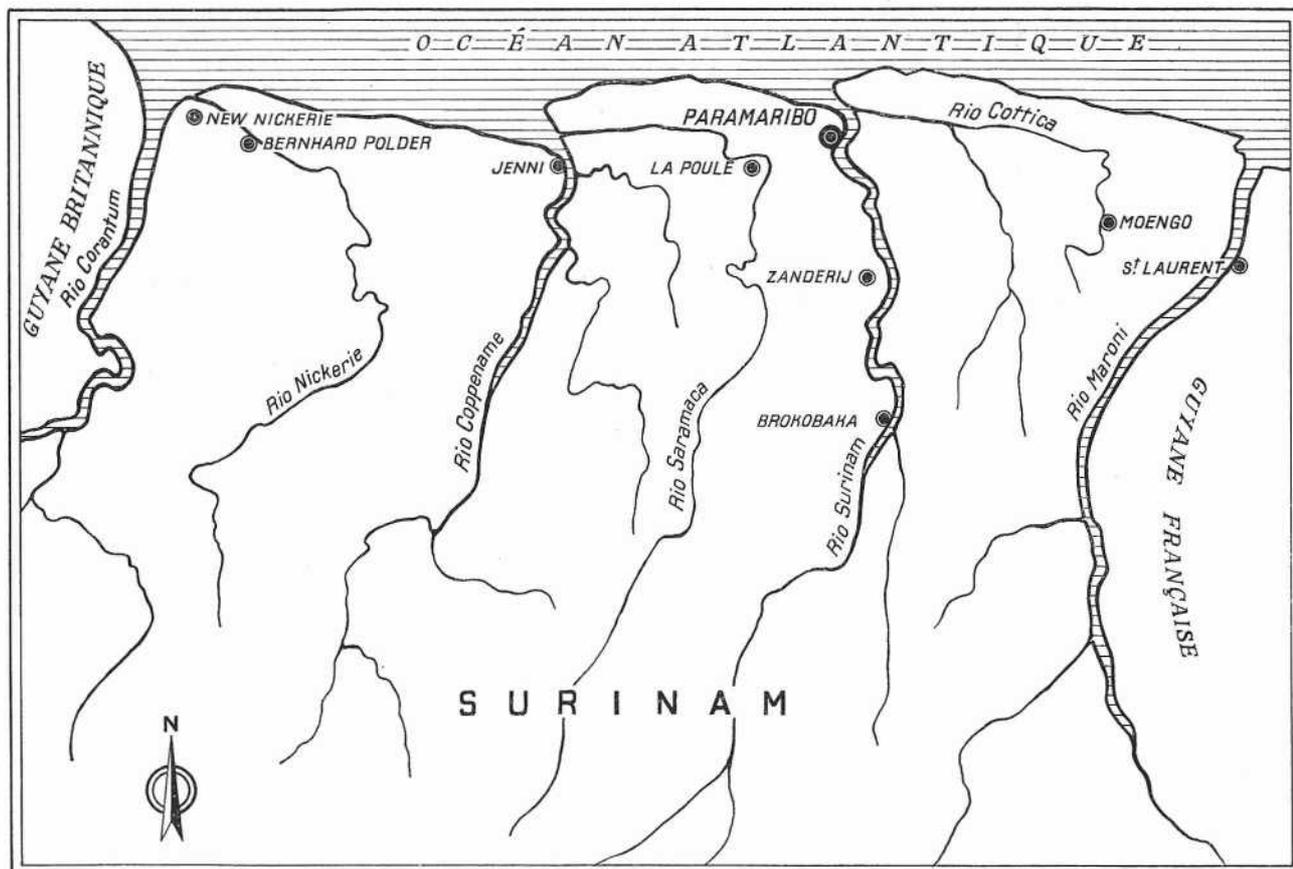
Programme actuel.

Une étude du tonnage minimum de bananes à produire pour l'exportation a été faite et le chiffre retenu est de 40 000 t par an (1 000 à 1 200 t tous les 10 jours). Un programme de plantation a donc été établi pour arriver à cette production le plus rapidement possible. Le plan prévoit l'entrée en rap-

TABLEAU I

*Moyennes mensuelles pluviométriques (en mm)
au Surinam et en Guyane française.*

Mois	Nickerie Moyenne sur 47 ans	Paramaribo Moyenne sur 30 ans	Cayenne Moyenne sur 20 ans
Janvier	178	187	345
Février	116	144	277
Mars	118	182	327
Avril	154	233	424
Mai	240	310	534
Juin	304	312	371
Juillet	238	247	170
Août	144	162	57
Septembre	62	80	35
Octobre	52	86	22
Novembre	76	123	62
Décembre	104	220	254
Total	1.786 mm	2.286 mm	2.878 mm



port de 1 200 ha en 1965 pour un tonnage de 36 400 t.

Pour le lancement de cette production, il a été établi que le meilleur type d'exploitation était la grande entreprise et que par la suite seulement pourrait s'ajouter la production de petites exploitations.

Techniques culturales.

Au point de vue variétés, de nouvelles recherches ont montré la supériorité de la variété 'Congo' sur 'Gros Michel' et sur 'Lacatan'.

La plantation se fait sur des terres nouvellement exondées, ayant de préférence une épaisseur de pégasse (tourbe) de 20 à 40 cm.

Les planches ont 90 m de longueur sur 6 de large. Les fossés entre les planches doivent avoir une profondeur de 60 à 75 cm et les canaux évacuateurs des extrémités 80 cm avec une ouverture de 110 à 130 cm et une largeur au fond de 60 cm.

Ces canaux évacuateurs servent aussi de canaux de prise d'eau pour l'irrigation par aspersion. Cette dernière est effectuée au moyen d'une pompe et d'un canon montés sur un tracteur. Le déplacement de celui-ci se fait sur une digue de 3 à 4 m de largeur qui longe le canal évacuateur. Le canon a une portée de 50 m et peut apporter en une semaine 25 mm d'eau sur une surface de 25 ha. Dans les premières plantations, l'irrigation se fait par infiltration en envoyant de l'eau dans les canaux évacuateurs et, de là, dans les fossés entre les planches. S'il y a deux ou trois jours secs, l'eau est envoyée pendant 24 heures pour imbiber le sol.

La densité de plantation recommandée est de 1 500 pieds à l'hectare (2 rangs sur la planche avec un écartement de 2 m sur les lignes), menés à un seul porteur. On considère que cette densité ne peut être augmentée si l'on veut pouvoir lutter contre la Cercosporiose. Cette densité nous paraît faible et la

richesse des terres permettrait certainement 2 500 ou 2 850 pieds à l'hectare, sans pour cela gêner les traitements par atomisation contre le Cercospora.

Avant plantation, les souches sont traitées à l'eau chaude contre les nématodes. Les plants sont placés dans des casiers en treillis métallique et l'eau est portée à 63-65° C pendant 15 minutes ou à 55° pendant 15 à 20 minutes.

Dans les jeunes plantations en rapport (1^{re} et 2^e récolte), on a constaté que des apports d'engrais ne donnaient pas une augmentation sensible de la production.

On n'emploie pas les herbicides et on ne sarcle pas. On se contente de faire des coutelassages lorsque le besoin s'en fait sentir.

D'après les premiers résultats obtenus, on estime la production exportable à 35 t/ha/an pour les deux premières années de production, avec un poids moyen de 20 kg au moins par régime.

Il reste 6 à 8 ha de bananiers 'Gros Michel' où les cas de maladie de Panama sont assez rares pour le moment. La densité est de 1 000 à 1 200 plants/ha selon les plantations, avec 2 ou 3 lignes sur les planches. Même sans maladie de Panama les spécialistes de la banane du Surinam ne veulent pas étendre la culture de cette variété parce qu'elle donne des résultats nettement inférieurs à ceux de la variété 'Congo'. En variété 'Gros Michel', le poids moyen des régimes récoltés n'est que de 18 kg et la production exportable à l'hectare se situe aux environs de 16 t la première année, pour baisser sensiblement ensuite.

Emballage-Transport.

Dans un premier temps, les régimes coupés étaient transportés au hangar d'emballage dans des remorques fabriquées spécialement. Des cadres métalliques servaient de support à des poches fixes en toile dans lesquelles les régimes étaient déposés. Ce mode de transport a été abandonné parce que la toile s'imprégnait plus ou moins de sève et devenait rigide. Elle était la cause de grattages et de meurtrissures. Dans les nouvelles plantations, on compte installer un système de transport par câble auquel les régimes seront suspendus.

En arrivant au hangar d'emballage, les régimes sont pesés, épistillés, trempés dans une solution de manèbe et mis sous gaine de polyéthylène. Celui-ci est trop mince (4/100) et la plupart des régimes arrivent au port d'embarquement avec la gaine déchirée. Les rebuts sont vendus sur le marché de Paramaribo.

Étant donné la faible production actuelle, les régimes sont embarqués à bord de cargos mixtes dans une cale pouvant contenir 70 t environ et non spécialement aménagée à cet effet. Le transport posera aussi un problème dans l'avenir, même s'il y a une rotation régulière de navires bananiers, parce que ces derniers jaugent de 5 m à 5,50 m et que le tirant d'eau possible actuellement sur la rivière de Paramaribo est de 4,25 m à 4,50 m.

Prix de revient.

Investissements pour un hectare de plantation jusqu'à la récolte.

Les éléments du prix de revient de l'installation d'une plantation de 600 ha sont donnés dans le tableau II. En se basant sur cette plantation, les investissements à l'hectare de bananeraie s'élèvent à environ 3 485 florins du Surinam, soit 9 200 F. Dans ce montant ne sont pas compris la mise en place du canal principal évacuateur sur la rivière, avec écluse, et le prix de la route principale devant rejoindre New Nickerie.

Prix de revient de la récolte d'un hectare de plantation.

Pour l'établissement du prix de revient de la récolte d'un hectare de bananeraie, l'installation du polder et son défrichement ne sont pas inclus dans l'amortissement parce que l'on considère que le terrain est devenu utilisable pour l'agriculture.

Amortissement des bâtiments (15 ans)	35 S. f.
Amortissement câble de transport (10 ans)	75
Amortissement de la plantation (4 ans)	230
Entretien plantation en rapport	850

Récolte (coupe, transport hangar)	210
Direction	200
Total	1 600 S. f.

Sur ces 1 600 florins, 600 correspondent aux salaires et appointements.

Bénéfice à l'hectare.

La production étant évaluée à 30 t/ha, à raison de 70 S. f. par kilogramme rendu au hangar, le revenu pour un hectare s'élève à 2 100 S. f. Le bénéfice par hectare et par an serait donc de 500 S. f.

A titre indicatif, l'ouvrier payé le moins cher (manœuvre) reçoit 2,75 S. f. pour la journée de 8 heures et le plus payé 4,50 S. f. Les charges sociales sont d'environ 15 %.

Observations.

En dehors de différents points à régler (densité, emballage, manutention, transport), un problème important va se poser : celui de la qualité. En effet, si les bananiers sont vigoureux et les régimes très gros, les hampes et les pedoncules sont très fragiles. Un régime, tenu par les deux extrémités de la hampe, plie et souvent casse. Dans les années à venir, il y aura certainement lieu de corriger la composition des sols (excès d'azote dans la « pégasse ») par des formules de fumure adéquates.

TABLEAU II

Installation d'une plantation de 600 ha au Prinz Bernhard Polder.
(Prix de revient en florins du Surinam, S. f.) *.

	Prix de revient	
	Total	à l'ha
Installation du polder (génie civil)	420 000	700
Défrichement du polder	360 000	600
Constructions	280 000	465
Câble de transport et installation	400 000	650
Matériel végétal	108 000	180
Plantation	54 000	90
Entretien jusqu'à la récolte	360 000	600
Frais de direction	120 000	200
Total	2 102 000	3 485

* 100 florins du Surinam valent environ 264,00 F.